

Après trois semaines de correction, les portefeuilles font grise mine

Placements. Beaucoup de caisses de pension sont dans le rouge; les clients privés s'en tirent un peu mieux

Jean-Louis Richard

Ce n'est pas une saignée, mais après trois semaines de tourmente sur les marchés financiers, les portefeuilles font grise mine.

«Les comptes de clients orientés sur la croissance gagnaient 8% il y a un mois. Ils n'affichent plus que 3% de gain», témoigne un consultant à Genève. Dans une banque privée, des cadres avancent la fourchette de 4% à 5% pour la progression des portefeuilles en francs depuis janvier. Ils bénéficient de l'affaiblissement de la devise nationale, en recul de respectivement 1,2% et 2,2% contre l'euro et le dollar sur huit mois.

De leur côté, les caisses de pension suisses sont mal parties pour obtenir le rendement de 2,5% qu'elles sont tenues de servir sur les comptes de leurs assurés. Au 9 août, l'indice Pictet LPP-40 Plus, reproduisant les placements d'une institution de prévoyance moyennement agressive (40% d'actions), s'apprécie de 1,1%. «Compte tenu des coûts de gestion, cela signifie que beaucoup de caisses essuient des pertes», estime un gérant institutionnel.

Les caisses qui ont cherché un surplus de performance avec une part actions de 60% s'en tirent mieux avec une progression de 2,2%. L'année s'annonce plus difficile que 2006 où elles avaient engrangé des gains de 10,5%, selon l'indice Pictet LPP-60 Plus.

La correction de 9,5% subie depuis cinq semaines sur les actions européennes n'a pas effacé l'ensemble des gains sur cette classe d'actifs. Les 2150 fonds de placement en actions autorisés à la vente en Suisse sont en hausse de 8,4% (performance en francs) de janvier au 27 juillet, d'après le fournisseur de données Morningstar.

Les actions émergentes, qui d'habitude amplifient les baisses de Wall Street, ont pris la liberté de s'apprécier de 1,8% en juillet. Elles progressent encore de 20,1% sur sept mois. Les blue chips américaines ont quant à elles bien résisté (-3% depuis début juillet): leurs profits gagnés à l'étranger sont gonflés par la baisse du dollar. Ce n'est pas le cas des petites valeurs, davantage tournées vers le marché intérieur, qui concèdent 7%.

La correction actuelle confirme la fin de la surperformance des «small caps», sauf en Suisse. Les grandes valeurs y reculent presque deux fois plus vite que les petites sur un mois. Le SMI, l'indice des blue chips, a été entraîné par ses grosses valeurs financières et pharma, deux secteurs particulièrement à la peine cette année. Fin juillet, le SMI avait effacé ses gains de l'année. Vendredi, il concédait 2,7%.

Les obligations suisses sont aussi dans le rouge. Les fonds de placement spécialisés y perdent 2,1% en moyenne sur sept mois malgré un rebond de 0,5% en juillet. Le rebond s'est légèrement accentué depuis dix jours. La dette suisse, en majorité émise par des institutions publiques, a profité du repli des investisseurs vers la qualité.

Dans la zone euro, les fonds de placement sur obligations à haut rendement accusent une moins-value de 2,8% en juillet, tandis que les fonds de placement sur bons d'Etat gagnaient 1%. Sur sept mois, les uns et les autres réalisent des performances du même ordre, autour de 1,7%. En comparaison, les liquidités en euros ont rapporté 4,3%.

L'immobilier européen, de son côté, surprend par sa faiblesse. Les fonds de placement en actions de sociétés immobilières reculent de respectivement 9,8% et 4,7% depuis le début de 2007 dans la zone euro et en Suisse. Cette perte, concentrée sur le mois dernier, témoigne que l'immobilier n'a plus la cote. Les fonds immobiliers suisses cotés – ces véhicules ne sont pas investis en actions mais directement en biens immobiliers – n'ont pas connu de mouvements si dramatiques. Revenus à leur niveau de fin décembre, ils accusent néanmoins une baisse de 4,3% par rapport à leur sommet de mars.

DR

© Le Temps, 2007